

ACTIVISTES DU HOAX

Multitudes n°25 [online]

ALYKHANHTHI LYNHIAVU

Nacirema : histoire d'un hoax en ethnologie

En 1956, un professeur d'anthropologie, Horace Miner (1912–1993), publiait dans la prestigieuse revue spécialisée *American Anthropology* un article fort court mais désormais célèbre « Body Rituals Among the Nacirema ». Les Nacirema en question « sont un groupe nord-américain vivant dans une aire culturelle comprise entre les Indiens Cree du Canada, les Yaqui et les Tahahumare du Mexique, et les Carib et les Arawak des Antilles. Bien que l'on en sache peu sur leurs origines, leur tradition indique qu'ils viennent de l'Est... » (H. Miner).

Les Américains, car il s'agit d'eux – Nacirema se lisant American à l'envers – y étaient dépeints de manière arbitraire et farfelue, de la façon dont certains ethnologues représentaient d'autres sociétés, avec une morgue pseudo-scientifique qu'égalait leur méconnaissance des cultures observées. S'amusant aux dépens de ses collègues et compatriotes, H. Miner dénonçait par l'absurde l'ethnocentrisme qui prévalait dans les études ethnologiques et le goût pour le sensationnalisme du lectorat : « (...) les pratiques magiques et les croyances des Nacirema présentent des aspects si peu communs qu'il semble souhaitable de les inscrire parmi les comportements extrêmes dont l'humain est capable » (H.

Miner). Dans le texte, le travestissement des pratiques culturelles courantes de *l'American way of life* permettait de penser qu'on observait les « rituels » sacrés et sacrificiels d'une population exotique. Tout laissait croire, malgré l'aspect parodique à peine masqué de l'article et l'usage d'anagrammes presque transparents (Nacirema/American et Latipso/(H)ospital), qu'il y avait là une peuplade primitive, à tout le moins aussi exotique que pouvaient être dans l'esprit de l'Américain moyen les Cree, Yaqui et autres minorités autochtones.

Dans cet entraînement d'écriture et de pensée que voulait H. Miner, des gestes anodins étaient l'objet d'une dénaturation systématique dans les commentaires et le vocabulaire avait subi un traitement visant à transformer le profane en sacré, ceci permettant d'élaborer des interprétations magico-religieuses. La salle de bains était autant un lieu de culte qu'un autel – comme le lavabo, son miroir et son armoire à pharmacie –, la toilette matinale était devenue une ablution, et l'enseignement de la propreté aux enfants s'était mué en une parole initiatrice des mystères.

« La croyance fondamentale qui sous-tend tout le système est que le corps humain est laid et que sa tendance naturelle est à la débilité et à la maladie. Incarcéré dans un tel corps, le seul espoir de l'homme est de prévenir ces caractéristiques par l'usage du rituel et de la cérémonie. Chaque maisonnée possède un ou plusieurs autels consacrés à cet usage. Les individus les plus puissants en possèdent plusieurs et, en fait, l'opulence d'une maisonnée est souvent signalée par le nombre de ces centres rituels (...). Tandis que chaque famille possède au moins un autel, les rituels qui y sont associés ne sont pas des cérémonies familiales, mais sont privées et secrètes. Les rites sont discutés avec les enfants seulement, et uniquement durant la période d'initiation à ces mystères. J'ai été capable, cependant, d'établir des relations assez satisfaisantes avec les natifs pour pouvoir examiner ces autels et pour me faire décrire les rituels. Le point focal de cet autel est une boîte ou un coffre construit dans le mur. Dans ce coffre sont gardées plusieurs

potions magiques et amulettes sans lesquelles aucun natif ne croit pouvoir vivre. Ces préparations sont fournies par divers praticiens spécialisés. » (H. Miner)

Plein de forfanterie, H. Miner prétendait qu'il était possible de retracer le système idéologique des Nacirema à partir d'une topographie des rituels corporels. Dans une conception psychologisante de la culture et en s'appuyant sur des travaux d'un soi-disant illustre prédécesseur, il cherchait à faire admettre que la dyade sado-masochiste était l'idée centrale autour de laquelle s'agençaient les rituels des Nacirema. Pour l'observateur extérieur qu'il prétendait être, le rasage – et sans que ce mot soit jamais mentionné – se résumait en un geste d'automutilation, de raclage et de lacération du visage, à l'égal des pratiques de scarification notées ailleurs.

« Si ceci peut être confirmé, un schéma très intéressant émerge, selon lequel une bonne partie de la population présente des tendances masochistes déterminées. Le Professeur Linton y faisait référence quand il discutait d'un moment particulier du rituel corporel quotidien accompli uniquement par les hommes. Cette partie du rite inclut le grattage et la lacération de la surface du visage à l'aide d'un instrument tranchant. Des rites féminins spéciaux sont accomplis quatre fois durant chaque mois lunaire, mais le barbarisme supplée à la faible fréquence des pratiques. Dans ce cadre cérémoniel, les femmes cuisent leurs têtes dans des petits fours pendant près d'une heure. Théoriquement, le point intéressant est qu'il semble que cette population à prépondérance masochiste ait permis l'émergence de spécialistes sadiques. »

Ces spécialistes sont en premier lieu l'homme-médecine (le médecin) et l'homme-bouche-sacrée (le dentiste).

« Le plus puissant de tous est l'homme médecin, dont l'aide doit être récompensée par des offrandes substantielles. Cependant, l'homme-médecine ne procure pas lui-même les potions curatives à ses clients, mais il décide des ingrédients qui doivent être utilisés, puis les écrit dans un langage ancien et

secret. Ce langage n'est compris que de l'homme-médecine et de l'herboriste qui, contre une autre offrande, procure le philtre requis ».

« Dans la hiérarchie des praticiens de la magie, et un peu moins prestigieux que l'homme-médecine, se trouve le spécialiste dont l'appellation est mieux traduite par l'homme-bouche-sacrée. Les Nacirema ont une horreur pathologique et une fascination pour la bouche, dont l'état, croient-ils, a une influence surnaturelle sur toutes les relations sociales. Sans les rituels de la bouche, ils imaginent que leurs dents tomberont, que leurs gencives saigneront, que leur mâchoire se contractera, que leurs amis les abandonneront et que leurs amants les rejeteront. » (H. Miner)

Pour en revenir à l'hypothèse de la dyade sado-maso au fondement de la culture Nacirema, il n'est que d'observer, selon H. Miner, la lueur dans les yeux de l'homme-bouche-sacrée, tandis qu'il pique et perce un nerf à vif, pour suspecter une dose de sadisme. Les rituels de torture, par ailleurs, sont nombreux : l'utilisation d'instruments variés dans l'exorcisme des esprits malins de la bouche implique une torture inouïe du client... Dans le latipso, qui semble être un mouvoir plutôt qu'un lieu de guérison, la torture se poursuit sans que les Nacirema cherchent à s'y soustraire. Ils s'y soumettent bien volontiers, pour autant qu'ils possèdent les moyens matériels permettant d'accéder à ce temple. Les officiants sont un thaumaturge et un groupe de vestales vêtues d'un costume et d'une coiffe distinctifs.

Dans ce canular qui dénonçait le refus de la diversité culturelle dans la démarche anthropologique et qui berna la fameuse revue *American Anthropology*, on ne sait précisément ni quand ni comment ni par qui l'imposture fut finalement révélée. En revanche, le hoax Nacirema eut et a encore aujourd'hui de nombreuses « suites ». Le texte constitue une référence sérieuse pour ceux qui étudient le rapport des individus et des sociétés au corps (dont le *body piercing*). Surtout, nombre de chercheurs facétieux ont prolongé cette

« étude » et toute une littérature sur le mode parodique s'est développée en convoquant les Nacirema dans le but de poursuivre la critique des excès de la société américaine. Dans son exemplarité, « Body Rituals Among the Nacirema » est un appel à la prudence dans les méthodes de recherche. Il souligne l'importance d'une connaissance du contexte et met en garde contre les généralisations hâtives ou les abus de l'argument d'autorité.

